

tière désaffecté, ni dans le nouveau cimetière. Sa tombe, selon son désir, fut creusée à quelques pas de la Madone de Notre-Dame de Lanuéjols qu'il avait fait ériger et dont nous parlerons plus loin.

Le nouveau cimetière a été inauguré et solennellement béni en 1951, par Mgr Jullian, Vicaire Général, représentant Mgr l'Evêque, assisté de M. l'abbé Granier, curé de la paroisse, de M. l'abbé Frédéric Bernardon, Prêtre de Saint Sulpice, de M. l'abbé Cornut, Vicaire à Meyrueis, de M. Tinel, maire de la commune et de l'entrepreneur M. Burellos, le même qui exécutera les travaux de restauration de l'Eglise en 1957.

Dans le vieux cimetière où reposent tant de membres de leurs familles, les catholiques de Lanuéjols accomplissent de temps en temps quelque pieux pèlerinage. Souvent aussi, le dimanche surtout, à la sortie de l'office de l'après-midi, ils se rendent sur la tombe de leur ancien curé, M. l'abbé Giniès.

Notre-Dame de Lanuejols

Le 14 août 1948, au début de l'après-midi, quarante-neuf paires de bœufs joliment enrubannés et précédés d'un nombre imposant de cavaliers aux montures fleuries, tiraient lentement un char somptueusement décoré sur lequel trônait la statue de Notre-Dame de Lanuéjols qui allait prendre place sur l'autel qui lui avait été aménagé en plein air, tout là-haut, sur la hauteur dominant le village.

M. l'abbé Giniès voyait enfin la réalisation du rêve caressé depuis de longues années : doter sa chère paroisse d'une belle Madone et provoquer ainsi comme un renouveau de piété mariale...

Sur un long parcours, l'attelage que plusieurs milliers de personnes venues des quatre coins du Causse, de la Lozère, et de l'Aveyron, escortaient pieusement, s'en vint de Montjardin jusqu'à l'emplacement qui, à flanc de colline avait été spécialement aménagé. Là, à 950 mètres d'altitude, la Madone, sous les acclamations de son peuple fut solennellement intronisée par Son Excellence Monseigneur Girbeau, évêque de Nîmes, qu'assistaient Mgr Anthérieu et

Mgr Jullian, ses deux Vicaires Généraux, et Dieu sait combien de prêtres...

M. l'abbé Giniès, depuis ce jour, avait publiquement exprimé, à maintes reprises, son désir d'être inhumé près de l'autel de Celle que l'on priait désormais sous le vocable de Notre-Dame de Lanuéjols. Respectueux de ce légitime désir, ses paroissiens le réalisèrent. Et aucun d'eux, venant dans ce sanctuaire marial de plein air, prier la Vierge Marie, n'oublierait de se recueillir devant la chère tombe...

L'ancienne église paroissiale

L'immeuble, actuellement occupé par l'Administration des P.T.T. n'est autre que cette église où venaient prier les aïeux des catholiques de Lanuéjols. Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur (allez donc faire un petit tour au rez de chaussée constitué par une grande salle, propriété de la commune, où se donnent les réunions publiques) elle a conservé de nombreux indices de sa destination sacrée : ouvertures murées, colonnes etc...

Dédiée, elle-aussi, à Saint-Laurent, le diacre romain martyr, émule du diacre Etienne de Jérusalem, elle fut ruinée au cours des guerres religieuses qui ensanglantèrent notre Midi et les Cévennes notamment, et fut reconstruite aux alentours de l'année 1610.

Manifestement cette église était de dimensions trop réduites pour le chiffre de la population qui vivait en ces lieux au XIX^e siècle. En 1857, en effet, le village de Lanuéjols comptait près de 1.200 habitants, tous catholiques. La construction d'une nouvelle église plus vaste s'imposait. Mais, à cette époque, on y songeait, bien sûr et on y songeait si bien que, dès l'année 1836, la première pierre de cette nouvelle et nécessaire église était posée officiellement. Mais il y a loin, dit-on, la coupe aux lèvres. Il y a loin aussi de la pose de la première pierre à la pose de la dernière. En l'occurrence, il y eut vingt ans.

Et pendant ces vingt années, en dépit de l'exigüité de la nef de la vieille église Saint-Laurent, les offices y furent célébrés, à quelques pas du chantier de l'église nouvelle